

LA MACHINE & ANTHEA PRÉSENTENT

PETER PAN

LA PROPHÉTIE DE L'OUBLI

D'APRÈS L'ŒUVRE DE JAMES MATTHEW BARRIE

TEXTE & DIRECTION ARTISTIQUE **FÉLICIEN CHAUVEAU**

AVEC **EVA RAMI, JORIS FRIGERIO, GUILLAUME GEOFFROY, MARJORY GESBERT,
JEAN-BAPTISTE NALLINO, JEAN-CHRISTOPHE BOURNINE, LUCAS GIMELLO,
NIKITA CORNUAULT, BENJAMIN MIGNECO & FÉLICIEN CHAUVEAU**

COPRODUCTION **ANTHÉA THEATRE D'ANTIBES, LA MACHINE & L'ARSENAL**

ASSISTANTE **SAMUELE DUMAS** SCÉNOGRAPHIE & MARIONETTES **JEAN-BAPTISTE NALLINO**
STAGIAIRE **MATTEO SANDRO VIOLANTE** DRAMATURGIE **IRENE REVA** CRÉATION MUSICALE **MERAKAHAZAN**
CRÉATION COSTUMES **JENNIFER BETEILLE** TECHNIQUE VOCALE **SARAH VERNETTE** COIFFURE **FABIEN DUSSAUD**
ESTHÉTIQUE DU MOUVEMENT **AUDREY VALLARINO** MAÎTRE D'ARMES **LUCAS SACCHIERI** VISUELS **FLORIAN LÉVY**

« J'ai traduit « Neverland » par « Terre-Eternelle ». Terre-Eternelle, donc, est le reflet du monde avec ses différentes cultures, ses différentes communautés et ses conflits géopolitiques. »

Félicien Chauveau

INTRODUCTION

« Les lecteurs français de Peter and Wendy avaient-ils mesuré à quel point ce roman était vénéneux, complexe et impossible à lire sans mettre le lecteur en danger ? Il faut ouvrir ce roman entre les lignes pour le faire saigner, déchirer, unes à unes, les diverses peaux qui enveloppent le noyau du texte, prendre conscience de l'épiderme fictionnel autant que de l'hypoderme psychique. »

Monique Chassagnol
(Professeur émérite : littérature anglaise XX^e siècle et Fantastique)
In « Fées, Filles et Femmes dans Peter Pan »

« Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli » d'après l'oeuvre de *James Matthew Barrie*
ANTHÉA / LA MACHINE / L'ARSenal - CRÉATION 2017

Distribution	6
Calendrier	7
Résumé du spectacle	8
Écriture	8
Présentation du metteur en scène	9
Extrait du texte	10
Genèse	12
Notes d'intention du metteur en scène : Mystique du jeu	14
Notes d'intention du metteur en scène : Résumé des faits	17
Notes d'intention du metteur en scène : Neverland	18
Articles de presse sur la première résidence de travail	20
Notes d'intention du créateur musical	24
Études des coiffures	25
La Machine	28
Actions culturelles	29
Historique de la compagnie	30
Membres de l'équipe	34
Prix du spectacle	Dernière de couverture

DISTRIBUTION

Librement inspiré de « **Peter & Wendy** » de *James Matthew Barrie*.

Avec

Jean-Christophe Bournine

Felicien Chauveau

Guillaume Geoffroy

Benjamin Migneco

Jean-Baptiste Nallino

Eva Rami

Marjory Gesbert

Joris Frigerio

Lucas Gimello

Nikita Cornuault

Silence

Le Temps

George Darling, Jacobus Hook

Mister Smee, Le Chef des Sauvages

Mickael Darling, Le Spectre

Wendy Darling

Tinker-Bell, Tiger Lili

Peter Pan

La Pompe

La Flute

Texte et direction artistique

Dramaturgie

Scénographie et manipulation marionnettique

Stagiaire scénographie

Chef costumière

Assistante

Création musicale

Création lumières

Coiffeur

Technique vocale

Esthétique du mouvement

Maitre d'armes

Visuels

Félicien Chauveau

Irène Reva

Jean-Baptiste Nallino

Matteo Sandro Violante

Jennifer Beteille

Salomé Costantino

Merakhaazan

Samuele Dumas

Fabien Dussaud

Sarah Vernet

Audrey Vallarino

Lucas Sacchieri

Florian Lévy

Coproduction Anthéa (Théâtre communautaire d'Antibes), La Machine (Compagnie théâtrale - Alpes Maritimes) et l'ARSenal (Compagnie théâtrale - Var).

Avec le soutien chaleureux de L'Entrepont (résidence d'artistes - Nice) et L'Espace Magnan (centre culturel - Nice).

CALENDRIER

DES REPRÉSENTATIONS

Don QuiXote, L'Invincible / Représentations Palais des congrès, 83700 Saint-Raphaël - 04 94 19 84 19

Mardi 11 octobre 2016 - 14h (*Scolaire*) + 20h

Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli / Sortie Résid. L'Entre-Pont - 28, avenue Denis Sémeria 06300 Nice - 04 93 31 33 72

Jeudi 22 décembre 2016 - 19h

Les Bonnes / Représentations Théâtre de La Semeuse - 2, montée Auguste Kerl 06300 Nice - 04 93 92 85 08

Vendredi 20 janvier 2017 - 14h (*Scolaire*) + 20h30

Samedi 21 janvier 2017 - 20h30

Dimanche 22 janvier 2017 - 15h

Don QuiXote, L'Invincible / Représentat. Salle Juliette Greco - boulevard de la collebelle 06510 Carros - 04 93 08 76 07

Vendredi 27 janvier 2017 - 14h (*Scolaire*) + 20h

Les Bonnes / Représentations Théâtre de La Semeuse - 2, montée Auguste Kerl 06300 Nice - 04 93 92 85 08

Vendredi 3 février 2017 - 14h (*Scolaire*) + 20h30

Samedi 4 février 2017 - 20h30

Don QuiXote, L'Invincible / Représentat. Théâtre National de Nice - Promenade des Arts 06000 Nice - 04 93 13 90 90

Mercredi 8 février 2017 - 10h (*Scolaire*) + 20h

Jeudi 9 février 2017 - 14h30 (*Scolaire*) + 20h

Vendredi 10 février 2017 - 14h30 (*Scolaire*) + 20h

Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli / Représentations Anthéa - 260, avenue Jules Grec 06600 Antibes - 04 83 76 13 13

Mardi 28 février 2017 - 20h30

Mardi 28 février 2017 - 14h (*Scolaire*)

Mercredi 1^{er} mars 2017 - 21h

Jeudi 2 mars 2017 - 14h (*Scolaire*)

Vendredi 3 mars 2017 - 14h (*Scolaire*) + 21h

Samedi 4 mars 2017 - 21h

Mardi 7 mars 2017 - 14h (*Scolaire*) + 20h30

Mercredi 8 mars 2017 - 10h (*Scolaire*)

Jeudi 9 mars 2017 - 14h (*Scolaire*) + 20h30

Vendredi 10 mars 2017 - 14h (*Scolaire*) + 21h

Samedi 11 mars 2017 - 16h + 21h

Les Bonnes / Représentations Théâtre Francis Gag - 4, rue de la croix, 06300 Nice - 04 93 92 00 78 50

Vendredi 12 février 2017 - 15h

Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli / Représentations L'Espace Magnan - 31, rue Louis de Coppet 06000 Nice - 04 93 86 28 75

Jeudi 27 avril 2017 - 14h (*Scolaire*)

Vendredi 28 avril 2017 - 14h (*Scolaire*) + 20h

Samedi 29 avril 2017 - 20h

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

À travers cette histoire, James Matthew Barrie parle d'adolescence à une époque où les êtres humains passaient directement de l'enfance à l'âge adulte.

C'est durant cette période de bouleversement intime que Wendy voit alors apparaître chaque soir, dans sa chambre, un jeune garçon : Peter Pan. Pour elle, il représente la jeunesse et l'énergie. Peter est un personnage étrange : il ne connaît pas son âge, il est vêtu de feuilles mortes, il ignore ce qu'est un baiser et il sait voler.

Peter emmènera Wendy jusque dans son fief de Terre-Eternelle. Là, grâce au jeu, le temps suspendra sa course et cette enfant perdue dans les méandres d'elle-même s'éloignera du pragmatisme et de la réalité. Lorsqu'elle ne la distinguera plus, elle sera alors en proie à la Prophétie De L'Oubli.

ÉCRITURE

« Que ce soit pour Kafka, Cervantès ou Barrie, tout est parti d'une fascination pour l'auteur, pour sa vie, pour son écriture, pour son génie. Mais pourquoi procéder à des réécritures de romans déjà existants ? Pour mieux les mettre en scène et pour qu'ils collent au plus près de mon discours (qui finalement est le même que Kafka, Cervantès ou Barrie avec 500 ou 100 ans d'écart) : faire une critique des structures sociales d'une société rigide vécue comme absurde.

Je veux garder la structure et les personnages des romans tout en me les appropriant. Je veux, dans un désir vaniteux, que mes mots soient dits par l'avocat de Joseph K., Don QuiXote et Jacobus Hook. Ces caractères éloquentes sont des symboles de l'acteur-poète par excellence. Toutefois, il me semble évident qu'il ne faut pas uniquement écrire pour ces seuls protagonistes, c'est pour cette raison que je tente d'organiser une parole collective s'élevant contre ces héros : en permettant à chaque personnage de faire entendre sa voix. Ces autres paroles offrent, dans les répliques des personnages secondaires, un aller simple à l'essentiel.

Ces réécritures prennent une direction claire : ciseler une poésie qui serait la mienne, sculptée pour des acteurs que j'admire. »

Félicien Chauveau,
le 27.02.16, 19/20 de France 3



FÉLICIEN CHAUVEAU

AUTEUR, COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE



Issu du Conservatoire National de Nice, il intègre en 2008 les scènes nationales (*Théâtre National de Nice, Théâtre de La Criée Marseille, Théâtre de La Manufacture Nancy, Théâtre de La Tempête à Vincennes...*) en tant que comédien, assistant à la mise en scène, machiniste et régisseur vidéo.

Sa formation se poursuit sur le terrain au Théâtre National de Nice. Au théâtre, il est comédien sous la direction de Benoit Galera (*La Nuit des merveilles*), Gaelle Boghossian (*Choc des civilisations pour un ascenseur piazza Vittorio, Electronic City* de Falk Richter), Paulo Correia (*L'île des esclaves* de Marivaux, *Antigone* de Sophocle, *Double assassinat dans la rue Morgue* d'après Edgar Poe, *ZooStory* d'Edward Albee), Claudine Hunault (*Fin de Partie* de Samuel Beckett), Alice Anne Fillipi- Monrocher (*Le nouvel ordre mondial* d'Harold Pinter), Benjamin Migneco (*Le 20 novembre* de Lars Norèn), Mathieu Gerin (*Violet de Jon Fosse*).

En 2014, il effectue trois stages au Théâtre National de Nice notamment avec Joss Houben (*Le Corps du Rire*), Renato Giuliani (*Le Clown*) et Scott Koehler (*Living Theatre*).

Egalement auteur, il écrit quatre pièces (*Crack* et *Le Temps des Trompettes, C.O.C* et *ProZak*) qu'il mettra en scène. Il adapte également et met en scène *Le Procès* d'après Kafka, *Le Baron Perché* d'après Calvino et *Don Quichotte* d'après Cervantès. Pour la saison 2016/17, Daniel Benoin lui donne carte blanche. L'occasion pour le jeune homme de retrouver l'un des mythes de son enfance : Captain Jacobus Hook.

Au cinéma, il réalise de nombreux court-métrages (dont *Documentaire sur la vie de Camille Hecquet*, diffusé sur Canal +). Il joue sous la direction de Antoine Duret (*Nowhere's Paradise, La chevelure*), Olivier Michalsky (*Un brin de haine, La Boutique du dernier recours, School-Dating*). Dans la série *La Vengeance Aux Yeux Clairs*, réalisé par David Morley pour TF1, il incarne tout au long de la saison Marco aux côtés de Lannick Gautry et Lola Dewaere. En 2017, il incarne le rôle de Leroux dans la série *Scènes de Ménages* aux côtés de Audrey Lamy et Loup Denis Elion.

EXTRAIT DU TEXTE

DE FÉLICIEN CHAUVEAU

Wendy. Pour la plupart des gens, Peter Pan est : au mieux considéré comme un enfant, au pire comme un génie. James Hook, lui, le prenait pour un ...

James Hook. Sale petit soci/opathe égocentrique !
Je t'apprendrai moi à / tuer le féérique !
En amenant chez nous / de parfaits inconnus !
Comment peut-il bannir / un si bel attribut ?
Grâce à cette chose / frêle et sa poussi-ère

Nous pourrons bientôt par/tir par delà les airs !
Je comprends votre dou/leur. Je... Comment dit-on ?

Smee. Compatis.

James Hook. Je compa/tis. Dur et si peu triste.
Ce Peter Pan n'est qu'un / odi-eux égoïste !
Vous n'êtes pas seule, / sachez-le, retenez.
Ce pauvre capitain' / Hook en a fait les frais...
Vous connaissez sûre/ment la relati-on,
Que Pit et moi, ardem/ment nous entretenons ?
Nous sommes depuis long/temps de grands camarades,
Par nos batailles et / par nos gesticulades.
Nous avons passé de / si bon moments. Oh oui...
Je jouais le vilain / Il jouait le gentil.
Tout allait très bi-en / jusqu'à cette... Wendy.
Depu-is, je n'exis/te plus. On m'a démis.
« J'attends impatiemment / depuis tout un hiver
Que Monsieur vienne met/tre fin à mon Calvaire
Et quand les nuages / se dissipent enfin,
Que les fleurs nous assail/lent de leur doux parfum,
Que le soleil jaillit / comme un vendredi saint,
L'hypocrite printemps / n'est en fait qu'assassin.
Il joue sur cette île à / faire le mari-ole :
Et vas-y que je sau/te et vas-y que je vole !
... Avec un compagnon ! »

Smee. ... revêtu d'une robe !

James Hook. « ... Tandis qu'en mon âme/ le calme se dérobe.
Ainsi, il m'annonce / que je suis congédié
Sans douceur, sans paro/le. »

Smee. Et sans indemnité.

James Hook. Je souffre... »

Smee. De quoi ?

James Hook. Mais / cesse de me couper !
Je n'étais pas enco/r au quatri-ème pied.
Ici ! Chaise, bureau, / encre, plume et papier !

James Hook. La pièce est mauvaise, changeons sa trajectoire.
 Calme toi tout de suite et arrête de boire.
 Tente de contenir / tes fulgurances sottes :
 Concentre-toi, retiens, / et prends-en bonnes notes.
 Quand j'en aurai fini, / tu pourras m'interrompre.
 Pour le moment, laisse / mon âme se corrompre.
 « Je ne suis plus ce père, victime d'Oedipe. »
 Je veux son cadavre, / son sang. Je veux ses tripes.

Smee. Des spectateurs récla/ment une mise à jour :
 Depuis quand ce désir / infantici... ?

James Hook. Toujours.
 Depuis qu'il m'a coupé / la main pauvre imbécile !
 D'un geste rapide, / d'un battement de cil.
 Ce n'est pas la seule / punition que j'écope,
 Mes sévices vont au / delà de l'enveloppe.
 Mon esprit est marqué / à jamais aux tréfonds
 Par cet appendice / prolongeant mon moignon.
 Et parce qu'il m'a am/puté de moi, depuis,
 Le Temps glouton ronge / mon bien-être et ma vie,
 Le Temps me chasse. Le / temps me guette. Il me traque.
 Ses aiguilles me dé/pècent de leurs tic-tacs.
 Tant-pis. Parfois je son/ge qu'une nuit d'été,
 J'attrape Peter Pan et / tous ses associés.

Tinker-Bell crache au visage de Hook.

James Hook. Regarde Smee, la lu/ciole n'est pas d'accord.
 Comme c'est drôle, un vers / qui dandine et se tord !
 Tu les aimes ces gar/çons tout en perdition...
 Mais succombe au charme / de l'abomination.
 Connaissez-vous le thé/âtre élisabéthain ?

Smee. Les thèmes et les en/jeux shakespeari-ens...

James Hook. Enivrez-vous de mon / idée de mise en scène.
 (D'après moi ce sera / le prochain phénomène) :

Smee. Mesdames et messieurs, / les productions : James Hook !
 Présentent leur grande / révélation : James Hook !
 Une mise en scène / du sublime : James Hook !
 Au titre d'avant-gar/de éponyme : « James Hook » !

«Chant 05 : Hook» in «Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli».

Peter Pan, un texte de théâtre inconnu

Peter Pan a été créé en 1904 à Londres. C'est le démarrage du «mythe» Peter Pan. La pièce a eu un succès tel qu'elle a été reprise, sans aucune coupure, saison après saison jusqu'en 1940. Peter, ainsi que les enfants perdus sont joués par de jeunes comédiennes. La production présente l'apogée du «Théâtre du Clou» tel qu'on le pratique à Paris, New York et Londres... La machine est impressionnante. L'illusion théâtrale sert un réalisme sans faille dans le fantastique, qui n'aura d'équivalent bientôt qu'au cinéma.

La distribution a sans cesse varié, à l'exception de David Lupino (Nana, la chienne) seulement absent entre 1915 et 1919 pour cause de guerre mondiale et remplacé sur scène par sa propre épouse.



En 1911, Barrie publie la «novellisation» de sa pièce sous le titre «Peter & Wendy». Ce roman lui vaut une célébrité mondiale et recouvre pour longtemps le texte de la pièce d'origine. L'auteur lui-même résiste à sa publication.

En 1928, à l'occasion de la sortie des «Oeuvres Complètes» par l'éditeur Hodder & Stoughton», sous le titre Peter Pan or the boy who would not grow up, il consentira enfin à le sortir de son tiroir à condition de pouvoir le doter d'un volume de didascalies (2/3 du texte imprimé) parfaitement inimaginable. Il y inclura aussi un grand nombre de scènes construites avec les comédien(ne)s au fil des reprises.

On perçoit là l'intérêt de cette écriture sur vingt-quatre ans, d'autant que pour finir de brouiller les pistes, J. M. Barrie confesse dans sa célèbre dédicace aux cinq enfants Llewelyn Davies, qu'il n'est pas l'auteur de ce qui va suivre, du moins pas en dehors du pacte de jeu qui a lié définitivement leurs destins à tous.



James Barrie, l'étude du jeu à travers la famille Llewelyn Davies

James Barrie fut un ami très intime de la famille Llewelyn Davies, surtout des enfants, qui lui inspirèrent les personnages de Peter Pan, et pour qui il était « l'oncle Jim ». Il cultivait une amitié ambiguë, mais respectueuse avec Sylvia Llewelyn Davies, la mère des enfants.

Lorsque Arthur Llewelyn Davies mourut en 1907, Barrie était proche des Davies, en leur fournissant un soutien financier, les revenus de sa pièce Peter Pan et d'autres travaux, pourvoyant largement aux besoins de subsistance et d'éducation des enfants. Il proposa à Sylvia de l'épouser, ce qu'elle refusa.

Cette période de la vie de J. M. Barrie est retracée dans le film Neverland.



Sylvia mourut en 1910, en demandant que James Matthew Barrie soit l'administrateur et le tuteur de ses garçons, avec sa mère Emma, son frère Guy Du Maurier et le frère d'Arthur, Compton. Cela montre aussi sa confiance en Barrie comme protecteur de ses fils et son désir qu'ils le traitent avec une confiance absolue et sincérité. Il s'occupa donc des garçons pendant leur enfance et leur adolescence, devint leur tuteur et traita ses pupilles George, Jack, Peter, Michael et Nicholas comme ses fils.

Deux des enfants connurent un destin tragique qui affecta Barrie très profondément. George fut tué en 1915 pendant la première guerre mondiale ; Michael, avec qui Barrie avait tenu une correspondance tous les jours jusqu'à l'université, se noya en 1921 avec son ami Rupert Buxton, à Sandford Lock près d'Oxford, environ un mois avant son 21e anniversaire. Peter devint éditeur (Peter Davies Publishing).

Mais, à la suite d'une grave dépression nerveuse, il se suicida en se jetant sous une rame de métro à la station « Sloane Square » à Londres, le 5 Avril 1960. Il était âgé de 63 ans.



Notes d'intention

DU METTEUR EN SCÈNE

LA MYSTIQUE DU JEU

Pour une analogie avec la précédente création



Je reprochais à James Matthew Barrie, à propos de son écriture, de n'être pas aussi métaphysique que *Don Quichotte*. Mon travail sur l'oeuvre de Cervantes m'a mené à la conclusion suivante : *Don QuiXote* est une oeuvre qui place le personnage en confrontation (ou en position de faiblesse) avec les « Forces Supérieures ». Le personnage a une quête précise qu'il faut mener à bien. Ce même personnage cherche tellement à atteindre son rêve, qu'il finit par devenir lui-même un mythe, et donc devenir à son tour une force supérieure.

Peter Pan est une oeuvre qui ne place pas le héros à cette ceinture qui fait le lien entre le personnage (la famille Quijana pour Cervantes ou la famille Darling pour Barrie) et les forces supérieures (pour *Don QuiXote* : Dieu, Dulcinée, la littérature, ...).

Peter Pan n'a pas de force supérieure parce que Peter Pan est la force supérieure.

Par conséquent, le vrai héros de l'histoire est Wendy puisque c'est elle qui est en position de faiblesse. Il ne faut pas se tromper la dessus. Peter, quand à lui, est un être surnaturel qui arrache les enfants à leurs parents pour les emmener dans un monde cruel et dangereux.

Mon premier intérêt pour l'oeuvre Barrienne

Peter Pan est une pièce de théâtre mêlant tous les types de théâtres. À la base, il s'agissait d'un pantomime (un conte de Noël familial, genre littéraire qui, en Angleterre, est très répandu). On y retrouve également des traces de théâtre élisabéthain, notamment dans la question du travestissement (le rôle de Peter Pan a longtemps été joué par des femmes) mais également dans le discours de James Hook (les références au théâtre pullulent). Ou encore plus clairement dans Shakespeare (Peter est un cousin de Puck dans *Le songe d'une nuit d'été*). Enfin, on peut voir chaque personnage comme une figure de la commedia dell'arte (Peter Pan est Arlequin, James Hook, Pantalone et Wendy, Colombine). C'est donc sur ces comparaisons que je tracerai l'une des directions de la mise en scène, qui exploitera, comme dans la précédente création, la question de la méta-théâtralité.

Mon rapport à l'écriture

La beauté de la vie n'est accessible qu'à la jeunesse. Wendy est plongée dans un âge où s'opère le déchirement à son enfance. L'adolescence est le début d'une vision du monde réaliste. Scruter, analyser les mots, les paroles. C'est ça qui fait, de l'enfant que j'étais, un adulte. Cerner l'hypotexte de cette œuvre afin de rebâtir sur lui, ma version de Peter Pan. Traquer la moindre facette de l'œuvre qui pourrait être utilisable pour la ré-écriture, pour continuer de jouer. Paradoxalement. Peut être pour mieux évoquer l'assujettissement de l'homme à l'imaginaire ? Cette question fait le lien avec les précédentes créations, toujours dans l'intérêt de se questionner sur la place de l'individu au sein de notre société. Il s'agit de se rapprocher des grands mythes de la littérature pour mieux s'y refléter.

Pourquoi « Peter pan » ?

Les raisons sont nombreuses. D'abord, il s'agit d'un film, celui de Disney, qui a bercé mon enfance. En grandissant, j'ai compris différemment l'oeuvre originelle de Barrie. J'ai donc eu envie de donner ma vision de la chose. Encouragé par Barrie lui-même qui, dans ses notes, invite le lecteur, le spectateur ou le metteur à scène à s'appropriier le mythe et son univers. Ces notes sont relèvent d'une réflexion autour du jeu. Le parallèle que je fais est donc simple : mettre en évidence le rapprochement du jeu d'enfants avec celui des acteurs.

« Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir est une pièce pour enfants et pour ceux qui autrefois l'ont été, écrite par un auteur qui entend rester un enfant. Tout au long de notre enfance, nous prétendons tous les jours être des pirates ou des peaux rouges ou des mamans et toutes les nuits nous rêvons encore de ces mêmes rôles. Mais il y a surtout une étrange et magique demi-heure, entre le jour et la nuit, entre la veille et le sommeil, quand l'enfant, les yeux grands ouverts dans son lit, voit le jeu et le rêve se fondre en un, le monde de l'imagination devenir réalité. C'est cette demi-heure que la pièce tente de recréer. Mais vous devez m'aider en vous transportant vers cette demi-heure crépusculaire où je vous attends.

De Peter vous pouvez penser ce que vous voulez. Peut-être était-il un petit garçon qui mourut jeune et c'est ainsi que l'auteur conçut ses aventures. Peut-être n'est-il jamais né - un garçon que certains ont espéré voir venir et qui n'est jamais arrivé. Il se peut que ceux-là l'entendent à la fenêtre plus clairement que n'importe quel enfant. Peter Pan est insaisissable. Comme il le dit de lui-même : « Je suis la jeunesse, je suis la joie, je suis le petit oiseau sorti de sa coquille. » Et c'est ce qu'il entend rester pour toujours ; la seule chose qui l'effraie est de devoir grandir, apprendre des choses graves et être un homme. »

Notes écrites par J.M.B. pour le programme de Peter Pan, lors de sa représentation à Paris en 1908.

Notes d'intention

DU METTEUR EN SCÈNE

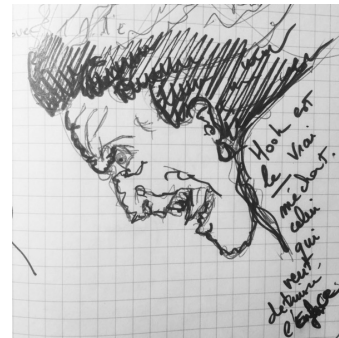
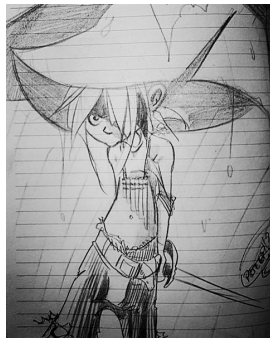
Wendy : Un parcours initiatique

La pièce s'articule autour du voyage à Terre-Eternelle des enfants Darling. Plus précisément, le parcours initiatique, qui fera de Wendy une femme, sera jalonné de points névralgiques, comme des marqueurs dans l'esprit de la jeune fille.

Exemples :

Acte II, Scène 2 : Wendy comprend que Peter n'est pas seulement un sauveur pour les Enfants-Perdus, c'est aussi un chef qui exerce une autorité tyrannique sur eux.

Acte V, Scène 1 : Wendy ne perçoit plus James Hook comme un pirate sanguinaire mais comme un vieux marin frustré de ne pas pouvoir parcourir les océans.



Scénographie de base : symboliser le Londres Edwardien

En s'inspirant du Londres des années 1900, cœur de la modernité européenne de l'époque, nous partons sur une esthétique industrielle constituée de modules métalliques gris. Cette scénographie est le reflet d'une technologie froide et mécanique dans un monde ordonné et rigoureux. Mais c'est également le terrain de jeu dans lequel évoluent les enfants (interprétés par des comédiens adultes) dans la seconde partie du spectacle. Les codes et la législation sont bouleversés par les Enfants-Perdus à Terre-Eternelle, car Terre-Eternelle n'est pas le monde des adultes. Ainsi la scénographie qui, dans la première partie du spectacle (Londres), représentait des éléments modernes et technologiques devient, dans la seconde partie (Terre-Eternelle) de véritables agrès (trapèzes, cerceaux, tissus, cordes lisses, etc...) pour crapahuter. Cet espace met en évidence le contraste de deux visions du monde : celle des enfants et celle des adultes.

RÉSUMÉ DES FAITS SCÈNE PAR SCÈNE, SANS INTERPRÉTATION

Chant 01, Le complot de Zéphyr.

Présentation de la famille Darling dans ce qu'elle a de plus concret : Wendy chahute et le père se prépare à aller en soirée mondaine.

Chant 02, Le petit visiteur.

Les parents se rendent à la soirée. Peter Pan et Tinker-Bell visitent la nursery. Peter propose à Wendy de l'accompagner à Terre-Eternelle.

Chant 03, La fureur de Pit.

L'arrivée à Terre-Eternelle. Tinker-Bell, jalouse du rapprochement entre Peter et Wendy, convainc les Garçons-Perdus que Wendy est nuisible. Wendy est blessée. Peter, en rage, met en place un tribunal où il est la fois juge et partie. Tinker-Bell, coupable, est bannie de la maison Underground.

Chant 04, La solitude de Tinker-Bell.

Dans sa fuite Tinker-Bell tombe dans un piège mis en place par Smee et les pirates.

Chant 05, Hook.

Tinker-Bell est retenue prisonnière par Hook et son équipage qui mettent en place un plan pour capturer Tiger-Lili.

Chant 06, La confrérie des indomptables.

Dans la maison Underground, Wendy remplit son rôle de maman auprès des Garçons-Perdus.

Chant 07, Trafiquants d'âmes.

Hook et Smee organise la mise à mort de Tiger-Lili mais sont interrompus par Pit et Wendy qui la délivrent.

Chant 08, Chez les Pickanninies.

Grande fête de la liberté chez le peuple de Tiger-Lili. Les Garçons-Perdus et les Sauvages s'amuse. Les Pirates attaquent et prennent en otage les Garçons-Perdus.

Chant 09, Devenir pirate ?

Hook arrive à convaincre les Garçons-Perdus de s'enrôler à ses côtés dans la piraterie. Mais Pit arrive à temps pour les libérer. Grande bataille sur le bateau. Hook disparaît. Pit se nomme capitaine.

Chant 10, Epilogue.

Des années ont passé, Wendy est maman à son tour. Peter apparaît à la fenêtre pour emmener avec lui la fille de Wendy.

Notes d'intention

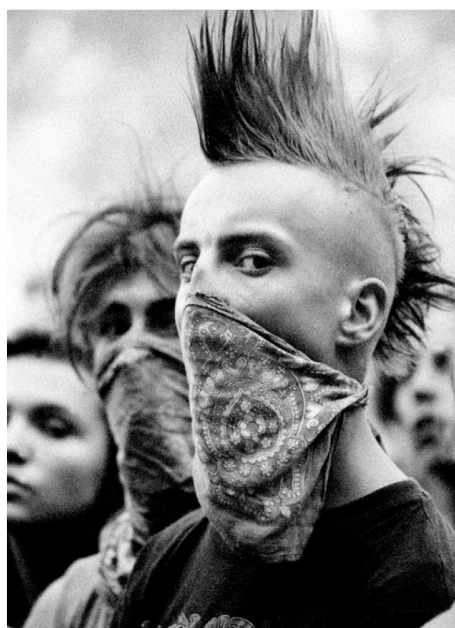
DU METTEUR EN SCÈNE

NEVERLAND

J'ai traduit « Neverland » par « Terre-Eternelle ». Terre-Eternelle, donc, est le reflet du monde avec ses différentes cultures, ses différentes communautés.

Les Enfants-Perdus

En parcourant la pièce originale en anglais, un terme a retenu mon attention. La maison souterraine dans laquelle se réfugient les Enfants-Perdus est nommée : « The home under the ground ». Qu'à cela ne tienne, nos Enfants-Perdus évolueront dans un milieu underground, nous en ferons des punks.



Les Indiens

À l'époque où Barrie écrit la pièce, l'Angleterre détient de nombreuses colonies en Inde, en Afrique (Égypte, Niger, Afrique du Sud) mais également en Australie. Nous partons donc sur la notion de « Sauvages » (terme raciste largement exploité à l'époque) en nous inspirant des aborigènes.





Les Pirates

Dans la baie de Terre-Eternelle, le Captain Hook maintient son équipage d'une main de fer sur le Jolly-Roger, son célèbre navire. Ce vaisseau, qui fut un jour le symbole ultime de la grandeur de son capitaine, est désormais en panne. Les pirates sont ancrés dans ce Pays Imaginaire, au sens propre, comme au sens figuré : ils n'avancent plus.

Nous avons donc choisi une esthétique relevant du Steampunk (mouvement rétro-futuriste selon lequel la technologie n'aurait pas suivi le cours qu'on lui connaît mais aurait bifurqué sur des techniques à base de vapeur). Afin de mettre en évidence le contraste de cette technologie imaginaire avec celle du Londres des Darling, nous parsèmerons les accessoires, costumes et scénographie de différents éléments de métaux de couleurs chaudes tel que le cuivre.



Portrait



Màchine à rêves

Avec sa compagnie niçoise, l'artiste aux multiples casquettes s'est fait un joli nom...

Félix Chauveau

Quand il déprime, quand il se lève le matin d'humier un peu maussade... il se mate un petit Hitchcock et ça repart. Félix Chauveau est un type plutôt lumineux. Solaire, souriant, positif. On a du mal à l'imaginer se ressourcer de noir et blanc ou de sépia. Les artistes sont, quand même, un peu difficiles à appréhender. La mécanique de leur pensée a quelque chose d'impenétrable. De passionnant, aussi. Mais ce qui surprend peut-être encore davantage chez Félix Chauveau que chez les autres c'est cette force gravitationnelle manifeste... Les deux pieds tellement ancrés dans le réel. Et cette faculté à laisser sa tête divaguer sans jamais perdre de vue l'objectif premier.

«Gauchemandesque, drôle et poétique.» C'est comme ça, en même temps que lui et Benjamin Migneco décrivent l'univers du collectif qu'ils ont monté ensemble en 2011: la Machine. On joue le contraste. C'est inné. On n'arrête plus de jouer, surtout. La structure tourne plein pot avec un noyau dur d'amoureux des planches qui accompagne chaque projet avec ferveur et grand respect. Qui suit Félix Chauveau où que sa plume aille et que son œil se balade. Comédien, metteur en scène, auteur, scénographe, le Champardennais de 29 ans a déboulé à Nice il y a 10 ans, après une petite enfance passée par le Var. De Roquebrune-sur-Argens, à Saint-Raphaël en passant par Brignoles. Quatre ans au lycée et pas un bac en poche, il claqué la porte. Rompt le contrat, as-

phyxié par les conventions. Il file au conservatoire trouver sa place. Enfin. Dans cette «grande ville» qui le fascine. Rejoindre son meilleur pote, aussi. Étudiant en audiovisuel, il pouvait lui fournir le matériel nécessaire à la concrétisation de ses multiples rêves. Tourner, créer, apprendre, surprendre. Félix Chauveau se met définitivement à la barre de ses ambitions.

La haute à sa mère. «Elle m'avait inscrit au théâtre à 7 ans, parce que j'étais turbulent et que c'était un moyen d'exorciser. Ça me faisait du bien. J'y avais des copains, je faisais rire... je n'ai jamais arrêté.» De là à en faire un métier... «Mon père était auteur, chanteur, compositeur d'un groupe qui s'appelait Calamine. Il a fait la première partie d'Indochine, ce genre de chose... Il avait plus ou moins stoppé sa carrière quand il a eu ses enfants.» Puis il est parti. Très tôt. Trop tôt. «J'avais 8 ans mais, à la maison, ses disques étaient partout. Comme ses portraits. Le seul moyen que j'avais d'entendre sa voix, c'était d'écouter sa musique.»

Le milieu artistique, dans la famille, ça n'effrayait pas vraiment, donc. Félix Chauveau rit: «J'ai même vécu plusieurs années dans un atelier d'artiste. C'était le nouveau compagnon de ma mère, le père de mon petit frère - j'ai une famille compliquée, très recomposée. Il avait un château dans le Var... je me souviens des dernières, des toiles posées au sol, des

matras et du froid. C'est lui, d'ailleurs, qui m'a offert ma première caméra.»

Il a été encouragé. Soutenu. Aimé. Avec sa première paie d'animateur en centre de loisirs, il s'est offert une autre caméra. Avec sa seconde paie, il a acheté un ordinateur. «Je mettais en scène mes copains. Aujourd'hui encore, c'est moi qui m'occupe des teasers et des making-off de la compagnie.» Il fait le reste aussi.

«On me cantonne beaucoup dans un rôle d'auteur, de metteur en scène, de directeur d'acteur. Il faut régulièrement que je fasse en sorte que l'on n'oublie pas que je suis aussi comédien, par exemple.» Il passe donc des castings. Il avait joué pour Sous le soleil... «Mais il y a longtemps!», il a récemment accroché avec l'équipe de Scènes de ménages avec laquelle il a déjà tourné plusieurs sketches. Le téléfilm, La vengeance aux yeux clairs, a été diffusé en septembre-octobre. Il y tenait un rôle clé. «Tout ça me rassure.»

Son énergie, quand même, il la consacre en immense partie à La Machine. Il s'est illustré avec Le procès, de Kafka. Puis avec son Don Quixote... «Qui passe au TNN en février: une vraie victoire!». Il bosse aujourd'hui sur Peter Pan, la prophétie de l'oubli. Une coproduction Anthéa - théâtre communautaire d'Antibes - qui doit être présentée au public le 28 février. Dans l'antre de Daniel Benoit.

«On se connaît depuis longtemps. Quand j'étais au conservatoire, j'intervenais au TNN, qu'il dirigeait, en tant que comédien et assistant mise en scène. Il encourage beaucoup mon travail.» C'est à cette époque, aussi, que le jeune homme rencontre Paulo Correia et Gaëlle Boghosian. «J'ai monté cinq spectacles avec eux...»

Il ne passe jamais inaperçu, Félix Chauveau. Surtout, il inspire confiance. «Quand j'ai proposé Peter Pan à Daniel, il m'a répondu: "très bonne idée mais fais gaffe, c'est casse-gueule"» Le directeur y met des bâilles. Pas rien. Félix Chauveau en cherche d'autres: «Il nous faut beaucoup répéter alors l'argent sert à financer les comédiens. Pour le décor, les costumes, il nous manque 4000€. On lance un appel aux dons via Kiss Kiss Bank Bank. Il nous reste huit jours pour boucler le budget.»

Il veut le meilleur pour Eva, Irène, Christophe, Guillaume et les autres. Ceux qu'il cite en boucle. Ceux pour qui il anote constamment son précieux petit carnet. Ceux pour qui il donne ce qu'il a de meilleur. «Je suis assez sincère, finalement. Ma vie se résume à ça!», Sourire.

Félix Chauveau, celui qu'on croise dans le tram le nez dans un bouquin, travaille à mettre joliment en scène ses rêves. Avec toujours une résonance très personnelle. «Peter Pan... c'est une dédicace à ma maman. Personne n'arrivera à déstabiliser ça. Mais il y a toujours de ce que je suis dans ce que j'écris.» Souvent, l'essentiel est invisible pour les yeux...

“Pour Peter Pan, on a lancé un appel aux dons”

Gaelle Belda
gbelda@nicematin.fr

Portrait de Félix Chauveau - Nice-Matin - 12 Décembre 2016



La troupe de Félicien Chauveau (au fond à gauche) est particulièrement investie dans la transmission. Jennifer, la costumière (en bas à gauche) est très présente auprès de Salomé (en bas, à droite), encore étudiante. (Photos Ludovic Mercier)

La Machine ou l'art du partage

La compagnie de théâtre niçoise reçoit régulièrement des groupes d'étudiants dans le cadre d'un partenariat avec le rectorat. Cette fois, ils ont notamment assisté au filage de *Peter Pan*

Dans cet atelier de l'ancienne Halle Spada, aujourd'hui dédié au spectacle vivant, la compagnie La Machine répète son *Peter Pan*. Une version pleine d'humour, mais aussi plus sombre. Cadre industriel et décor minimaliste dans la salle, cuisine de fortune dans les coulisses. Là, sur des mannequins, une demi-chemise de nuit et le futur costume de cuir rouge du capitaine crochet.

bardé de ruban adhésif noir. Ce jour-là, les étudiants costumiers du lycée cannois des Coteaux assistent à la répétition. Une visite qui entre dans le cadre du programme d'éducation artistique et culturelle de l'élève, en partenariat avec le rectorat.

Toucher le réel

Jennifer Bêteille, la costumière de La Machine est passée par cet éta-



blissement. « Ces rencontres sont un indispensable complément à la formation qu'ils reçoivent à l'école. Ça leur permet de prendre conscience des contraintes qu'impose le jeu des acteurs », explique-t-elle. Ajouter de la flexibilité aux tenues pour suivre les acrobaties de *Peter Pan*. Si les costumes sont inadaptés, les comédiens ne pourront pas jouer.

La pièce verra bientôt le jour grâce à un financement participatif, une forme de partage dont ils ont bénéficié. Le spectacle est encore en préparation. « C'est toujours bon de se confronter à un public, même quand on n'est pas encore prêts », explique Félicien Chauveau, cofondateur de la compagnie, metteur en scène de la pièce et acteur également. S'il sait recevoir, il sait aussi donner. Une générosité essentielle, solidement ancrée chez Félicien : « C'est à ça que sert le spectacle vivant ! Quand j'étais au conservatoire, j'avais besoin de ce contact au réel. Qui va leur montrer si une petite compagnie comme nous ne le fait pas ? » Parmi les étudiants, Julien s'enthousiasme : « Je n'ai pas beaucoup eu l'occasion d'aller au thé-



tre. C'est génial de les voir travailler. On a presque envie de jouer avec eux ».

La main à la pâte

Le costume de Wendy, c'est Salomé, étudiante en deuxième année qui va le réaliser. « J'avais adoré leur *Don Quixote*, et j'avais vraiment envie de travailler avec eux. Alors je les ai contactés », explique la jeune femme. Son ouvrage est à l'étape de la toile, sorte de patron en 3D. Elle observe attentivement les mouvements lors

des répétitions, pour repérer les adaptations du costume à venir. « C'est une chemise de nuit de 1904, très longue normalement. Mais on a dû la raccourcir pour qu'elle ne tréboche pas quand elle court ». Après la pause déjeuner, le filage commence. Les comédiens vont répéter toute la pièce, sous l'œil attentif des étudiants et les pointuations de Félicien. La lumière s'éteint. Les projecteurs s'allument. Silence. Place au spectacle.

LUDOVIC MERCIER

Article sur les actions culturelles de La Machine - Nice-Matin - 23 Décembre 2016

Notes d'intention

DU METTEUR EN SCÈNE

Mickaël Darling : la marionnette comme objet et comme valeur symbolique

Dans cette mise en scène, la place de Mickaël sur le plateau est importante. Il ne s'agit pas d'un acteur qui incarne le petit frère de John et Wendy Darling mais d'une marionnette réaliste à l'échelle 1/1 d'un enfant de 5 ans qui évoluera en plusieurs temps.

Premièrement, dans la réalité de Londres, il ne s'agira que d'un objet inanimé que Wendy déplacera par elle-même. La quasi immobilité de Mickaël mettra en relief les personnages de la famille Darling dans leurs déchaînement : l'action démarre in medias res, Wendy et John chahutent, George (le père) cherche les différents éléments de son costume, la nurse range le désordre qui ne cesse de s'accroître. Mickaël est donc le point fixe de cette tornade familiale.

Deuxièmement, à Neverland, Mickaël s'anime non plus grâce aux manipulations de Wendy mais grâce à un acteur/marionnettiste présent au plateau. Ainsi, le public pourra assister à des dialogues, des chorégraphies et des interactions avec le reste du plateau. On entre dans la partie spectaculaire du personnage de Mickaël qui renforce la magie de Neverland.

Troisièmement, dans la dernière partie de la pièce : retour à Londres. L'acteur/marionnettiste n'existe plus : si on lâche le pantin, il tombe, le public est ainsi relié à la réalité et à la matérialité d'une ville moderne où Mickaël est un objet perdu dans une spirale technologique étourdissante.

La naissance de Mickaël

Jean-Baptiste Nallino, l'acteur/marionnettiste travaille depuis plusieurs mois sur Mickaël. D'un naturel très créatif, c'est lui-même qui a décidé de fabriquer la marionnette de Mickaël pour qu'elle devienne son instrument, le prolongement de ses bras. J'ai pu l'observer pendant des heures entières à perfectionner le moindre détail du visage de son personnage. Il explique son processus de création :



« La figure sculptée en argile, sur les photos ci-contre, sera le moule du véritable visage de Mickaël. Ce moule servira à tirer plusieurs exemplaires du faciès en différentes matières. »

Pour reproduire des mouvements humains, je vais utiliser des lampes d'architecte pour créer la base en métal du squelette. Ces lampes possèdent des articulations qui seront idéales pour recréer les quatre membres du personnage. De petites pièces en métal viendront habiller l'ensemble du petit garçon, le marquant ainsi du seuil de l'univers que nous explorerons. »

Jean-Baptiste Nallino



Direction d'acteur : le processus spectrogène

À Neverland, l'acteur marionnettiste est donc à vue.

Le but pour Jean-Baptiste est d'osciller sur une incarnation instable de Mickaël. Tantôt interprétant les émotions par une parole et des expressions visibles sur le visage du beau Jean-Baptiste, tantôt s'effaçant pour ne faire apparaître que la gestuelle de la marionnette suscitant ainsi l'imaginaire du spectateur.

Pour réussir à atteindre ce simulacre, une opération de transfert doit avoir lieu : Jean-Baptiste devra se mettre « hors de lui », en exil.

« Tous nos acteurs, du bébé à l'adulte, doivent considérer l'existence d'un point de vue strictement infantin. S'ils ne peuvent s'empêcher de faire de l'humour, ils seront fermement priés de débarrasser le plancher. »

James Matthew Barrie,
Peter Pan (pièce de 1904)



Notes d'intention

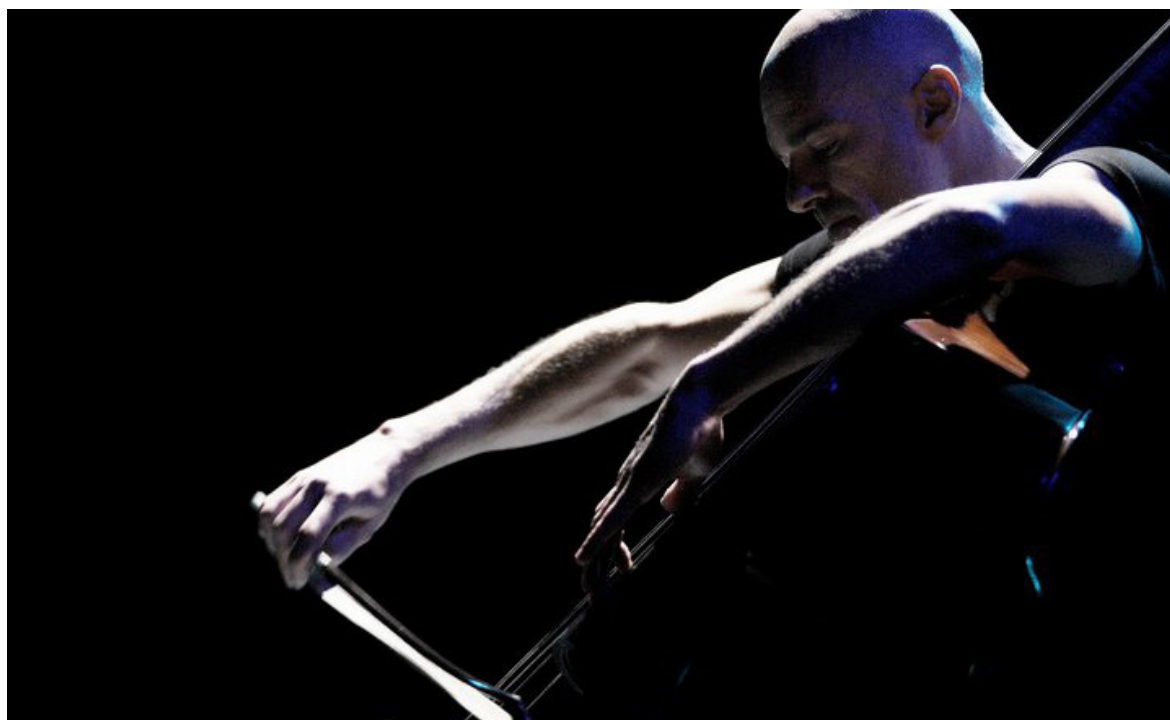
DU CRÉATEUR MUSICAL

« Qui dit pays imaginaire dit sonorités de l'étrange, j'ai envie pour cette nouvelle création de creuser l'utilisation des effets électroniques sur la contrebasse. »

Les «delays», distorsions et «reverse» (sons qui une fois enregistrés sont joués à l'envers) seront probablement à l'honneur. Il faudra également des thèmes épiques à base de cellules rythmiques de type noire, triolet, noir, rythmes martiaux sur des intervalles serrés tels que le demi ton, intervalle musicale de la tension et du suspens par excellence. Ces dernières «intentions» compositionnelles me sont suggérées pour Hook et les pirates.

Il n'est pas exclu que je creuse du côté du folklore irlandais également et ses mélodies dansantes et répétitives bien que l'action de départ se situe à Londres. »

Jean-Christophe Bournine
alias **Meraakhazan**, créateur musical



ÉTUDES DES COIFFURES



« Pour Wendy : chignon bas de côté, flou avec cran sur le côté. Une frange déstructurée encadre le visage ainsi qu'une longue anglaise. »



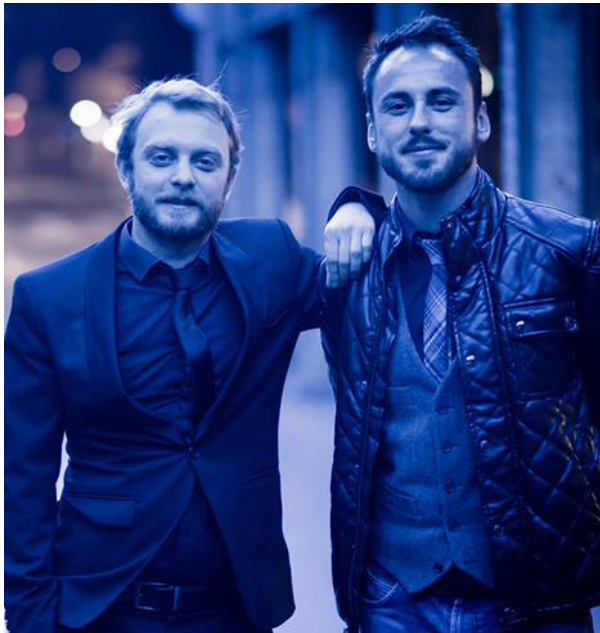
« Pour Tiger-Lili : coiffure sauvage agrémentée de quatre tresses africaines en relief. Une torsade passant par le vertex jusqu'à l'os occipital et un crépage sous forme de coque. »

Fabien Dussaud, coiffeur





LA MACHINE



Le collectif **La Machine** est créé en 2011 par Félicien Chauveau et Benjamin Migneco. Emprunt d'un humour noir et dérangeant, l'univers du collectif La Machine est à la fois cauchemardesque, drôle et poétique.

Au temps de la Rome antique, au théâtre, on utilisait des grues « mécanes », ce qui donnera plus tard machina, puis enfin machine. Le nom du collectif est un clin d'oeil aux origines de cet art et un petit hommage aux machinistes, les techniciens qui travaillent hors-scène.



MACHINE n.f (du latin *machina* signifiant : astuce, invention ingénieuse)

Une machine est un mécanisme capable d'utiliser une source d'énergie disponible pour effectuer par elle-même une tâche spécifique sur une matière à façonner.



ACTIONS CULTURELLES

Au fil de la saison, La Machine organise et participe à de nombreuses actions telles que des représentations scolaires, des rencontres avec les publics et des interventions en milieu scolaire. Notamment avec les élèves-céramistes du Lycée Leonard de Vinci d'Antibes et avec les élèves de Littérature et Société du Lycée du Parc Impérial de Nice. Jean-Luc Gagliolo, conseiller municipal au théâtre de la ville de Nice a évoqué le fait de mettre en avant les différentes étapes de travail autour de la prochaine création du collectif La Machine « Peter Pan, La Prophétie de l'Oubli » lors du festival de théâtre de Nice « Lever de Rideau », le projet est actuellement en cours de réalisation.

HISTORIQUE

DE LA COMPAGNIE

2010

DÉCEMBRE

« **ProZak** » (texte et mise en scène Félicien Chauveau). Pièce mettant en scène de jeunes acteurs cherchant à monter une pièce qui met en scène de jeunes acteurs cherchant à monter un pièce...

2011

JANVIER

Benjamin Migneco met en scène « **Crack** » (pièce de Félicien Chauveau) mettant en scène un jeune homme commandant sur internet une conscience afin de réaliser les pires atrocités tout en ayant « bonne conscience ».

AVRIL

Reprise de « **ProZak** » au Théâtre de L'Impasse à Nice pour 25 représentations.

MAI

Création du collectif La Machine sur la proposition de Benjamin Migneco.



Passion théâtre... EN AVANT LA MACHINE

A LA RENCONTRE DE FÉLICIEN CHAUVEAU

Depuis ses années au Conservatoire de Nice, Il pétile d'impatience. A 12 ans, un premier court métrage, à 16 ans caméscope au poing, à 24 ans le désir de croquer dans le bonheur d'être acteur, conjugué à celui de s'essayer à la mise en scène.

Dans ce « jeu de gamin devenu grand », la scène lui tend les bras. Elle enferme depuis toujours toutes sortes de promesses. De stages en stages, du rôle d'assistant à celui d'acteur, la formation de Félicien Chauveau se fait sur le terrain. Avec la confiance du metteur en scène Paulo Correia, il apprend le talent d'entreprendre, fait d'exigence, de patience et de rigueur. Les créations du Théâtre National de Nice et du Collectif B seront un voyage initiatique. *Antigone, L'île des esclaves*, une *Médée* merveilleusement interprétée par Gaëlle Boghossian lui

donnent une chance de faire ses premiers pas sur scène ou dans les coulisses de la réalisation... Toutes passions confondues, c'est là que s'écrivent les codes, les clés, les jeux de construction ; là encore que se nouent les questions de l'écriture, de l'esthétique, de l'illusion... sur la scène de tous les possibles.

Chemin faisant, avec une réelle acuité sur le monde contemporain, le théâtre vu par Félicien Chauveau est une plongée dans le vif, dans la vie. Le scénariste en herbe signe

Deux double-page
du Nice Code (édition 2012)
présentant Félicien Chauveau
et sa prochaine pièce : **C.O.C.**

sa deuxième mise en scène et travaillant avec des artistes venus de tous horizons. Avec tout le collectif « La Machine », *C.O.C. (I)*, la pièce-clé du volet de sa *Trilogie anticipante*, c'est désormais plus un leurre. Joué au Théâtre de L'un Vive, le sujet enfonce des portes ouvertes.

En interrogeant « le thème de la difficulté de créer une pièce », le temps de l'expérience d'une création vive, opaque, où il est permis de lire d'une question critique, sur un temps occasionnel d'humour noir.

Tout entier dédié au plaisir de partager.

Félicien Chauveau conjugue le verbe donner à tous les temps. Apprendre et donner, expérimenter et donner, se donner à son public... Si sa belle énergie dévotie ses envies, la face des mots est bel et bien en lui. Un tout immédiat (« Ici et maintenant »). Car d'aimer que devant tout cette machine complexe où l'écriture humaine s'expose à chaque instant. Sa passion en est un usage. Elle réclame un talent qui n'attend pas le nombre des années...

(I) *C.O.C.* : *Cohortement Cohésionnel* (un projet de nous autres)



KICKING THE THEATRE MACHINE INTO MOTION

INTRODUCING FÉLICIEN CHAUVEAU

During his years as student at the Conservatoire de Nice, Félicien Chauveau couldn't wait to get his career into gear. At 12 he made his first short film, at 16 he got his first handheld camera, and at 24 he got bitten by the acting and directing bugs at the same time.

Incidentally, his childhood games became his adult reality and the stage held its arms wide open. But then again, it has always been fertile ground for him. From one work placement to another, from stage hand to actor, Félicien Chauveau got his training on the job. Inspired by the confidence shown in him by director Paulo Correia, he nurtured his talent for taking the initiative and drew strength from his high standards, patience and precision. His work with the Théâtre National de Nice and Collectif B is, in many ways, his maiden voyage. *Antigone, L'île des esclaves*, and a *Médée* wonderfully performed by Gaëlle Boghossian, have given him a chance to reveal the boards for the first time and to make his directorial debut. By combining the things he's passionate about, Chauveau knits together codes, relations and construction techniques and builds bridges between writing, aesthetics and illusion, creating performances where anything is

possible. Possessing a clear vision of the contemporary world, Félicien Chauveau's particular brand of theatre does right into the leading heart of the matter – can't be said! The leading scriptwriter is currently staging his second play featuring a collective of artists – "La Machine" – from a range of backgrounds. *C.O.C. (I)*, the keystone of the *Trilogie anticipante* ("Anticipating trilogy"), is therefore no longer an illusion. Happening at the Théâtre de L'un Vive, the play is a statement of the obvious, "the difficulty of creating a play", in which the stage goes back to its deep, historic, cheerful writing, and where it's okay to laugh about critical issues. Performed at a striking pace, it is also open with dark humour. Devoted to the pleasure of sharing, Chauveau gives in so many ways. Learning and giving, experimenting and giving, giving himself to the audience. If his ambition is anything like his amazing energy, he'll have no problem writing his incredible way with words. Everything is immediate in his work. Grounded in the here and now. He likes this complex machinery because it exposes the adventure of being human at every instant. His youth is a rug in that machinery. In short, Chauveau is taken beyond his years.

(I) *C.O.C.* : *Cohortement Cohésionnel* (un projet de nous autres)

2012

JANVIER

« **C.O.C. (Cabaret Oeuvrant Caritativement) a profit de nous-mêmes** » (texte et mise en scène Félicien Chauveau) est la suite de « **ProZak** » monté un an plutôt. On retrouve les mêmes personnages le soir de la représentation qui doit se jouer.

OCTOBRE

Benjamin Migneco se penche sur « **Le 20 Novembre** » de Lars Norén en associant La Machine à l'atelier d'artistes KKF pour un work in progress. Cette résidence de quelques jours fut ponctuée de rencontres avec le public afin de le faire participer au processus de création.

DÉCEMBRE

« **L'Homme Qui Prenait Sa Femme Pour Un Chapeau** » d'après Oliver Sacks (Adaptation Eva Rami et Benjamin Migneco, mise en scène Félicien Chauveau) est présenté à l'Espace Magnan de Nice qui décide à son tour de soutenir la compagnie lors de ses prochaines créations.

Sorties

THÉÂTRE

VRAIES SCÈNES DE MÉNINGES



L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau passe en revue quelques cas de maladies mentales observés par le neurologue Oliver Sacks.

NICE Le collectif La Machine, fondé en 2011 par Benjamin Migneco et Félicien Chauveau, revient dès ce soir et jusqu'à dimanche sur les planches niçoises avec sa cinquième création : *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, d'après le recueil du neurologue Oliver Sacks. Cette pièce décrit quelques pathologies qu'a rencontrées le praticien au fil de sa carrière : « Parmi les différents cas présentés par Oliver Sacks dans son livre, nous en avons choisi trois chacun, pour le même nombre de comédiens sur scène. Le ton de la pièce est difficile à définir, car il y a une multitude d'intentions. Les maladies présentées feront voyager le public entre tristesse, drôlerie, angoisse, étonnement... » confie Benjamin Migneco qui sera sur scène aux côtés de Félicien Chauveau et Bénédicte Allard. Une vraie plongée au cœur des souvenirs du célèbre neurologue, et accessible à tout public. « *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, ce soir et demain, 20h, dimanche, 15h. Espace Magnan, 31, rue Louis-De Coppel, Nice. Tarifs : de 5 à 15 €. Infos : 04 93 86 28 75. <http://espacemagnan.com>

Folie meurtrière au théâtre de la Cité

Le 20 Novembre, pièce écrite par le dramaturge suédois Lars Norén, tirée d'une histoire vraie, raconte le cheminement de Sebastian Bosse. Un étudiant allemand de 18 ans qui fit irruption, le 20 novembre 2006, dans son ancien collège d'Emsdetten. Son but : semer le chaos. Armé jusqu'aux dents, le forcené tire dans tous les sens et blesse neuf personnes, avant de se suicider.



Sebastian Bosse est incarné sur scène par Félicien Chauveau.

Du parcours dramatique d'un gamin, Norén a fait une pièce. Son texte a séduit le collectif niçois La Machine, qui a décidé d'en faire sa propre adaptation. Et, après avoir déjà joué cette œuvre en 2012 et 2013 au théâtre de la Cité, le cofondateur du collectif et metteur en scène de la pièce, Benjamin Migneco, a accepté de revenir ce week-end. « Pour continuer de s'affirmer... »

Une belle troupe pour Sylvia Scantamburlo, coprogrammatrice du théâtre de la Cité. « Ce sont des jeunes qui font un travail formidable. Des créatifs dans la scénographie, dans l'interprétation. Leur texte est sans concession et drôle, malgré son propos. »

Un univers forgé pour susciter une réflexion. « La pièce questionne sur la différence, l'intolérance, l'enfermement et le mal-être humain. Un sentiment que tout le monde a déjà connu, sans aller jusqu'à la situation extrême de Bosse », achève Benjamin Migneco. Le metteur en scène n'excuse pas le geste de son personnage, mais tente de le comprendre.

CHRISTOPHER ROUX

Le 20 Novembre Dimanche 27 octobre, à 15h. Théâtre de la Cité à Nice. Tarifs : 15 €, réduit 9 €. Rés. 04.93.16.82.69.

2013

SEPTEMBRE

Le Théâtre National de Nice fait appel à La Machine pour réaliser son spectacle itinérant : « **Zoo Story** » (texte d'Edward Albee). Plus de trente représentations dans de nombreux établissements scolaires des Alpes Maritimes.

SEPTEMBRE

La Machine obtient une résidence accompagnée pour sa prochaine création : « **Le Procès** » d'après l'œuvre de Franz Kafka (texte et mise en scène Félicien Chauveau).

OCTOBRE

Reprise du « **Le 20 Novembre** » au Théâtre de La Cité qui décide de soutenir la compagnie.

2014

MARS Création du « Procès » au Théâtre de la Semeuse (Nice).

AVRIL Reprise du « Procès » au Théâtre du Lavoir (Menton).

« Le Procès » a conquis le public du Lavoir Théâtre

Après avoir impressionné vendredi, les lycéens (option théâtre) du lycée Curie, la compagnie théâtrale niçoise Le Collectif La Machine a enthousiasmé les spectateurs du Lavoir Théâtre ce week-end.

En effet, dynamique, enrichissante et rondement menée, la pièce Le Procès est une adaptation à la fois humoristique et sombre du roman de Franz Kafka.

Prochain rendez-vous le 5 juin
Signée Félicien Chauveau pour la mise en scène, cette œuvre visionnaire, dans laquelle est relaté le rapport schizophrénique entre l'auteur et ses personnages, mérite d'être vue et revue.

Et si Christophe Turgie, Benjamin Migneco, Eva Rami et Félicien Chauveau campent admirablement les personnages imaginés par Kafka, soulignons le beau travail chorégraphique d'Audrey Vallarino. Sans oublier les créations lumineuses de Grégory Campanella, musicale de Fabrice Albanese et scénographique de Jean-Baptiste Nallino, qui achèvent de donner le ton à la pièce.

La prochaine représentation aura lieu le 5 juin avec Lûm, un spectacle musical qui sera interprété par Éléonore Weill et Miquèu Montanaro, d'après l'œuvre photographique d'Étienne-Bertrand Weill. Une soirée exceptionnelle qui permettra de côtoyer la saison artistique autour de la faim justifie les moyens.

Une manifestation du Lavoir Théâtre qui proposera de partager un moment convivial au profit de ce lieu culturel très apprécié des Mentonnais.

EMMANUELLE CARABIN

Savoir +
Jeudi 5 juin à 19 h et spectacle à 20 h.
Lavoir Théâtre,
63 boulevard du Fossan,
Réservations au 04.93.43.41.55.

Critique du Procès dans Nice Matin (Menton).

2015

JANVIER Reprise du « Procès » au Théâtre de La Cité (Nice).

MARS Reprise du « Procès » à Anthéa (Antibes).

À Anthéa on refait le « Procès » de Kafka

Le collectif La Machine propose cette œuvre majeure à l'univers noir mais non dénué d'humour qui force le spectateur à se poser beaucoup de questions

Avec « Le Procès de Kafka » créé en 2014 par La Semeuse à Nice, le jeune collectif La Machine, animé par Félicien Chauveau et Benjamin Migneco, accède à une scène d'envergure en se produisant, à partir de ce soir, sur la scène de la salle Pierre-Vaneck d'Anthéa.

La pièce est basée sur le célèbre roman qui décrit comment un employé de banque incriminant se retrouve accusé sans savoir par qui ni pourquoi dans un procès dont il ignore les règles.

Exposition avec le metteur en scène Félicien Chauveau.

Pourquoi Kafka et pourquoi « Le Procès » ?
C'est un choix personnel. Ce roman m'a touché lorsque je l'ai découvert au lycée. Cet univers colle parfaitement avec notre époque, notre manière de penser, de voir la vie et la société. Un univers noir et sombre mais dans lequel l'humour est présent et dans lequel on se pose beaucoup de questions.

Qu'est-ce qui vous interpelle dans la dimension de Kafka ?
Une des thématiques, c'est l'impressionnement de l'homme dans une société. Comment un individu arrive-t-il à survivre face à elle et face à ses semblables. Les liens que nous avons avec nos personnages sont plus que de simples similitudes. C'est cette relation schizophrénique avec le récit qui m'intéresse. Plus je me passionne pour Kafka et plus je me rends compte qu'il a disséminé dans son œuvre des petits morceaux de son intérêt et des réflexions qu'on devait faire à son époque. Ma version du procès n'est donc pas seulement l'adaptation du roman de Kafka mais bien la mise en scène de la fascination que je porte sur la vie de l'auteur et son reflet.

Quelle est l'originalité de votre adaptation,
J'ai commencé par m'isoler pendant un an pour travailler le texte puis comme nous sommes un collectif, ce sont les idées de chacun qui nourrissent la création car au-delà du plaisir que nous avons de travailler ensemble, il y a comme une ébullition et on se sert des idées de chaque comédien en étant à l'écoute les uns des autres.

C'est qui permet de faire émerger par exemple de la première lecture d'une scène noire, froide et tourmentée des éléments humoristiques.
PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE DEPRETIS
Représentation, samedi 14 novembre et samedi 21 novembre, 21 heures, Scènes, de midi à 21 h 30, salle Pierre-Vaneck, Anthéa, 200 avenue Léo Sica à Antibes. Prix de place : 10 à 12 euros. Réservations et renseignements : 04.93.76.13.00 ou sur le site www.anthea.com

Le procès de Kafka s'ouvre de ce soir à Anthéa dans la salle Pierre-Vaneck. Félicien Chauveau en assure la mise en scène.

Nice Matin annonce le Procès à Anthéa.

Machine à jouer

« Une pièce est en évolution perpétuelle »

Zoom sur... Benjamin Migneco

Une grande culture pour le scène. Une grande réflexion. Benjamin Migneco (Antibes) a 37 ans, il est marié, père de deux enfants, il a une passion pour le théâtre. Il est un homme qui aime jouer et qui aime être joué. Il est un homme qui aime travailler et qui aime être travaillé. Il est un homme qui aime vivre et qui aime être vécu.

Benjamin Migneco a écrit et joué dans de nombreuses pièces de théâtre. Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et a été directeur artistique de plusieurs compagnies de théâtre. Il est un homme qui aime travailler et qui aime être travaillé.

Il a écrit et joué dans de nombreuses pièces de théâtre. Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et a été directeur artistique de plusieurs compagnies de théâtre. Il est un homme qui aime travailler et qui aime être travaillé.

Nice Matin se réjouit du succès du Procès et fait un portrait de Benjamin Migneco qui incarne le rôle principal.

MAI Anthéa décide de coproduire la prochaine création de La Machine qui sera « Don QuiXote, L'Invincible ou Le Manifeste De La Vie Singulière » d'après l'œuvre de Miguel de Cervantès (texte et mise en scène Félicien Chauveau).

NOVEMBRE Reprise du « Procès » à l'Espace Robert Manuel des Issambres (83).

DÉCEMBRE Création de « Don QuiXote, L'Invincible ou Le Manifeste De La Vie Singulière ».

Son Don QuiXote idéal

Félicien Chauveau, 28 ans, met en scène le héros de son roman favori dans une pièce chorale

Lest ténor. Il va lâcher ses yeux bleus. Et laisser en place le valet acceptant de sa main maladroite. Elle joue comme... Complètement souffrante. Son Don QuiXote va s'évanouir. Dans quelques secondes, il va se réveiller. Mais quelques secondes suffisent pour lui faire perdre l'équilibre et le faire tomber au sol. Face à l'histoire tragique, un passage de scène... une scène se termine avant celle de la fin. Il est 15 décembre à Anthéa. Un problème de scénario. Pour qui Félicien Chauveau a écrit et adapté avant... «*Il faut que ça soit une œuvre qui soit...*»

Une œuvre, juste avant l'entrée en scène de ses petits camarades du collectif La Machine - c'est à Nice, il y a 4 ans - la machine en scène se trouve. Sa propre pièce et sa création avec les autres membres du collectif.

Metteur en scène, auteur, comédien, scénographe, vidéaste... Vous êtes tout ça ?
 Exactement. Mais je fais beaucoup de choses en même temps. Ça ne me gêne pas. J'ai un tout petit budget. Mais j'ai pu faire ça. Ça a été une première proposition, un peu plus contemporaine, mais ils

Quel rôle ?
 Celui du héros principal... d'un méchant ! (Rire)

Tout le monde fait tout, dans votre équipe...
 Il y a une équipe qui s'occupe de la scène et moi. Don QuiXote est une œuvre chorale. Nous avons quatre ans. Alors, tout le monde partage à tout. Et même l'écriture. Les comédiens ont écrit le texte de deux choristes.

C'est un libérament tropéé de l'époque de Cervantès ?
 C'est de la réécriture. Je respecte la forme de Cervantès mais j'ai mis des mots à mon rythme de la poésie à certains passages. Ça me vient particulièrement facilement. C'est quand même mon livre préféré.

Pas une comédie, donc ?
 Si... en fait. Après avoir présenté La Prose (Ruffin). En fait, j'avais écrit avec David Derouin - respectivement secrétaire général et directeur d'Anthéa - une proposition de revenir avec une comédie. Ça fait une première proposition, un peu plus contemporaine, mais ils

Il y a les deux titres, alors oui, forcément. Ça va à l'écriture. Réviser le texte d'écriture. Ça passe mais ça n'est pas le but. On ne peut pas venir à l'écriture sur scène. On est focalisé sur l'écriture.

Qu'est-ce que ?
 C'est une pièce chorale. Qui tout et être quand Don QuiXote est solitaire. Que le décor et les autres soient tous les comédiens sont possibles. Parce que tout à l'heure. C'est philosophique et c'est très...
PROF GUILLELMO GALLÉ BELDA
 gbl@collectif.la machine.fr

Il y a 21 et 22 à Anthéa. Les deux soirées du 18 et 19, jeudi à 21h, vendredi à 21h, samedi à 21h, dimanche à 21h. Les deux soirées du 21, samedi à 21h, dimanche à 21h.

A Anthéa, Don QuiXote tient toutes ses promesses

« C'est un culot rempli d'inspiration qui pourrait réhydrater toute l'humanité. »
 Invincible. Don QuiXote est invincible. Et les mots de Félicien Chauveau mettent en scène et trépident... sont des projections intellectuelles - dont on se laisserait volontiers bombarder chaque soir. Hier, d'ailleurs, ils ont été des centaines à se laisser faire. A Anthéa. Des vociférations, d'abord. Puis des adultes, plus tard.

Et ? Et c'est bon. Ça ne fait même pas mal. Au contraire. La pièce de la compagnie nicheuse La Machine - en coproduction avec Anthéa - est un merveilleux spectacle. Ça bouge, ça vit. Ça bouffe. Ça emporte. C'est jeune, vie, contemporain. C'est une bouillie d'air. De douleur et d'espoir. Et puis c'est une performance... d'acteurs. De scénographe. De mise en scène. C'est beau. Et ça glisse tout seul. Dans l'obscurité des premières minutes comme dans la lumière. Dans la souffrance, les gémissements et les cris battants. C'est passionnant. Ce sont deux heures de littérature. Revis, corrigés. Sublimement. Délicieusement. De musique aussi. Ah... la musique. La contrebasse, les notes de Merhabaan. Cette fusion, cet enchantement. Elle est là, présente. Impromptue. Grimante ou discrète.

Elle est l'année folle. Comme Sancho Pança - Benjamin Migneco. Ou presque. Lui, il ne fait jamais semblant d'être là. Il occupe l'espace. Il prend sa juste place. Il décapote l'aura du héros. De l'halal. C'est qui l'est est toujours là. Ce vieillard.

Ils ne lâchent rien
 Don QuiXote. Guillaume Geoffroy. On est accablé. Lui, jamais. Il le dit. Jouant plus qu'habilement avec les reliefs du personnage central. Il a le ton, le geste, l'allure, la profondeur. Il est sensible, vaillant, désespérément plein d'allant. Il ne se bat pas contre des moulins à vent. Il avance. Et sa route à force de ses convictions. Il pour-

chasse son idéal. Balance des fiches en plein cœur, quasiment deux heures durant. Eva Kami. Quelle énergie. Quelle voix. Madame la duchesse est parfaite. Elle brille, pétile. Elle cloue sur place. Et puis elle se promène, comme ses petits camarades. Félicien Chauveau voulait une scène ouverte. C'est gagné. Les comédiens sont portés. En haut, en bas, sur les côtés. Ils rient, touchent, échantent. C'est une pièce chorale pleine de feu. Que l'on partage. Forcément. Du premier au dernier rang. On n'a pas le choix. Ils sont là. Ne nous lâchez pas. Jamais.

Vieilles grimes. Quel talent. Les costumes sont sublimes. Les bulles de savon gigantesques. La lumière est parfaite. C'est drôle et poétique. Comme promis. C'a un sacré avenir. Un immense avenir. Comme la compagnie.

GALLÉ BELDA
 gbl@collectif.la machine.fr

■ C'est à 20h30, dimanche 12 et mardi 13, 20h30, Salle Varet, Anthéa. Rés. 04.93.76.13.00

Interview pour Nice Matin, la veille de la première.

Critique pour Nice Matin, lendemain de la première.

- 2016 JANVIER Reprise de « Don QuiXote, L'Invincible » au Théâtre de La Cité (Nice).
- FÉVRIER Reprise de « Don QuiXote, L'Invincible » à l'Espace Magnan (Nice).
- SEPTEMBRE Collaboration avec le Festival Lever De Rideau (Nice).
- OCTOBRE Reprise de « Don QuiXote, L'Invincible » au Palais des Congrès (Saint Raphaël).

LA MACHINE
Don QuiXote, l'invincible

95

Double-page Arty Trendy Magazine.

LE CRABE DES ARTS
 La critique alternative de la French Riviera

DON QUIXOTE, L'INVINCIBLE

Double page Le Crabe Des Arts.

- 2017 JANVIER Reprise de « Don QuiXote, L'Invincible » à la Salle Juliette Greco (Carros).
- FÉVRIER Reprise de « Don QuiXote, L'Invincible » au Théâtre National de Nice (CDN Côte d'Azur).
- FÉVRIER/MARS Création de « Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli » à Anthéa (Antibes).
- AVRIL Reprise de « Peter Pan, La Prophétie De L'Oubli » à l'Espace Magnan (Nice).

GUILLAUME GEOFFROY

COMÉDIEN • GEORGE DARLING / JACOBUS HOOK

« Georges Darling est un père, il possède le sérieux de l'amour, mais pas la tendresse. La sienne est réconfortante et bienfaitrice, mais distante et mathématique, pragmatique. Cruelle en un sens car la vie, l'accident en est proscrit. Ses enfants ne grandiront pas, ils vieilliront.

Jacobus Hook, à l'inverse est un instinctif, du moins le croit-il. Contrairement à Georges Darling, il fuit les horloges et le temps, mais son rêve d'aventure n'est qu'un cycle régulier, une minutie chronométrique, terriblement formelle, horriblement sérieuse.

C'est un monstre qui se veut homme. Il vibre pourtant, passionnément, viscéralement. Mais il se bat contre la forme de vie la plus pure, celle du rire, du moment, de l'éclat. Et du renouvellement spontané de celui-ci, la création matérielle du bonheur par la seule force de la volonté. »

Guillaume Geoffroy



Guillaume Geoffroy est un comédien né à Nice en mars 1984.

Il débute le théâtre très jeune dans différents ateliers scolaires, mais commence à jouer dès la sortie du lycée dans plusieurs troupes amateurs dans la région de Nice.

Sa formation continue au sein de l'atelier du Théâtre de Nice, puis du Conservatoire régional de Nice entre 2003 et 2008. En 2009, il intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris où il travaille pendant trois ans avec de nombreux comédiens et metteur en scènes tels que Jean-Claude Cotillard, Galin Stoev ou Laurent Gutmann.

Après l'obtention de son diplôme, il joue dans de nombreux projets (Oncle Vania de Tchekhov, Histoires de Famille de Bilsana Srbljanovic), notamment La Putain de l'Ohio de Hanoch Levin, mis en scène par Laurent Gutmann, créée en novembre 2012 à la Cartoucherie de Vincennes, jouée au Festival d'Avignon et au Cameri Theater de Tel-Aviv en 2013, et en tournée en 2015 dans toute la France. Actuellement, il joue le rôle de Koukol dans la comédie musicale Le Bal Des Vampires mis en scène par Roman Polanski au théâtre Mogador depuis octobre 2014.

En 2015, il interprète le rôle titre dans « Don QuiXote, L'Invincible » mis en scène par Félicien Chauveau. Forts de cette expérience, les deux artistes décident de collaborer à nouveau pour cette nouvelle création.

ÉVA RAMI

COMÉDIENNE • WENDY DARLING

« Cela fait plus de 10 ans que j'ai rencontré les fondateurs de ce collectif qui sont devenus depuis de fidèles co-équipiers. Je dois avouer être fière des projets audacieux de cette troupe aux multiples talents. « Le Procès » et « Don QuiXote, L'Invincible » mis en scène par Félicien, ont été des expériences humaines et artistiques intenses et formatrices. Dans cette ville de béton, il existe un terrain de jeu où transformer la réalité : la scène. Alors quoi de plus enthousiasmant que d'interpréter un personnage qui veut fuir ce béton. Bien qu'ayant à la fois, la joie et l'appréhension d'interpréter Wendy, il va falloir à travers ce personnage travailler une figure plus complexe et plus excentrique que celle issue de la mémoire commune. Ce qui me parle dans le travail de Félicien c'est sa capacité à écrire pour ses comédiens, mais il est gourmand de propositions et jouer dans ses spectacles offre un champ des possibles et une liberté jouissive dans l'interprétation. Je sais déjà que cette Wendy sera unique et inattendue. Je ne suis pas étonnée que son choix d'adaptation se soit tourné vers « Peter Pan » pour notre nouvelle création. Car, peut-être comme lui, je nous vois comme des enfants perdus construisant leur pays imaginaire pour s'évader d'une réalité, qu'il est je crois, indispensable à transcender. »

Eva Rami

Initiée au CNR de Nice, son parcours de formation s'est poursuivi à l'ESAD où Eva a travaillé sous la direction de Christine Gagnieux, Marc Ernotte, Christophe Patty, Alan Boone, Marie Christine Orry, Sophie Loucachevsky, Jean-Claude Cotillard et Laurent Hatat.

La rencontre avec Mario Gonzalez lui permet d'interpréter plusieurs rôles dans «Tartuffe» (off d'Avignon 2014) et «Dom Juan» m.e.s par ce spécialiste du masque tout en s'engageant dans diverses créations ou adaptations et m.e.s collectives (Cie Maëlström, Collectif La Machine).

Admise au CNSAD en cycle II, elle intègre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais. Au Théâtre 95, puis au JTN et enfin au Festival Femmes en scènes à Nice, elle présente sa création «VOLE!» m.e.s par Marc Ernotte.

Parallèlement à ce monologue, elle tourne actuellement avec d'autres spectacles, notamment : «Le Procès» (Collectif La Machine) m.e.s par Felicien Chauveau et «Cami» (Cie H3P) m.e.s par Nicolas Ducron.

Début 2015, elle a joué dans «Richard III» d'après William Shakespeare m.e.s par Margaux Eskenazi au Théâtre de Belleville à Paris.





IRÈNE REVA

DRAMATURGE, COMÉDIENNE • TINKER-BELL / TIGER-LILI

Issue d'un double cursus, elle suit la classe d'Art Dramatique du Conservatoire National de Nice, et obtient une licence d'Arts du Spectacle à l'Université de Lettres et de Sciences Humaines de Nice.

En 2013, elle assiste à la mise en scène Paulo Correia, pour « Zoo Story » (spectacle itinérant du Théâtre National de Nice). Puis rejoint le Collectif La Machine pour la reprise du 20 Novembre, la même année.

En 2014, elle assiste Félicien Chauveau à la mise en scène dans « Le Procès » et accompagne la Tournée en ville du TNN , Une Odysée.

Elle est engagée en tant que comédienne par Irina Brook pour la création « Pandora ». Elle intervient également dans les écoles avec Renato Giuliani et sa création « Storia del Teatro ».



JEAN BAPTISTE NALLINO

MARIONNETTISTE • MICKAEL DARLING



Après une formation et une carrière menée en tant que décorateur, Jean-Baptiste Nallino décide de s'orienter vers les métiers de l'art. En effet, déjà peintre, sculpteur, mouleur, mosaïste, fabricant d'objet décoratif ainsi que de bijoux, cet artiste aux nombreux talents c'est associé en 2013 au collectif La Machine et prend la place de scénographe au sein celui-ci.

BENJAMIN MIGNECO

COMÉDIEN • SMEE / CHEF DES SAUVAGES



Issu du Conservatoire National de Nice et du Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine.

Il travaille au théâtre avec Paulo Correia (*Stop the tempo, Double assassinat dans la rue Morgue, Zoo Story*), Jean Louis Jacopin (*Funérailles d'hiver*), Elisabeth Mazev (*L'oeil du prince*), Florian Sitbon (*Hagen ou l'hymne à la haine*), Fabrice Pierre (*Yvonne, princesse de bourgogne*), Paul Pinceloup (*Dom Juan*), Felicien Chauveau (*C.O.C, ProZak, L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau et Le Procès*) et Nicole Cardinali (*Loup y es-tu ?*).

Parallèlement à sa carrière de comédien, il se lance dans la mise en scène (*L'inattendu, Crack, L'envoutement, Le 20 novembre*). En 2011, il s'associe à Félicien Chauveau pour créer le collectif La Machine.

Au cinéma, il joue sous la direction de Caroline Baude (*Le cirque en éveil*) et Paul Guerin (*Animalus, Iago, Football*). En 2012, il participe à la réalisation du clip « Knock before come in » du groupe de rock Little d Big B.

En 2015, Benjamin Migneco a joué dans « *Le Souper* » mis en scène par Daniel Benoin, aux côtés de Patrick Chesnais et Niels Arestrup, à Anthéa, Antibes et au Théâtre de la Madeleine, à Paris.

AUDREY VALARINO

ESTHÉTIQUE DU MOUVEMENT

Après avoir commencé ses études au Conservatoire de Nice, Audrey intègre le Conservatoire National Supérieur de Lyon où elle étudie jusqu'en 1991. Elle entre alors au Ballet de l'Opéra de Nice où, jusqu'en 2000, elle danse en tant que soliste, interprétant le répertoire de la compagnie et se mettant au service des chorégraphes invités .

Audrey partage ensuite son temps entre la France et la Turquie et crée plusieurs chorégraphies. Diplômée d'État à l'enseignement de la danse, elle encadre aussi des ateliers de danse contemporaine et des cours de Taï-chi à l'université Bilgi d'Istanbul.

Aujourd'hui, Audrey se consacre à ses activités de chorégraphe, de danseuse , de comédienne et d'assistante à la mise en scène en collaborant avec diverses compagnies, dont la compagnie de théâtre musical et lyrique Auteuil Zéro 4 Virgule 7, la Compagnie Humaine, LeSixième étage , le Théâtre des cinq jardins, le collectif La Machine et le SPIN.

Par l'exploration et l'expérimentation de disciplines autres que la Danse comme le Taï-chi, le Qi Gong, les Manipulations, le Théâtre et le Soundpainting, elle poursuit également sa recherche pédagogique dans le cadre de la transmission artistique destinée à un large public.



JENNIFER BÉTEILLE

CHEF COSTUMIÈRE

Issue de plusieurs cursus artistiques variés, Jennifer Béteille s'intéresse vivement au théâtre dès sa formation en BTS design d'espace.

Pour son projet de fin d'études, elle imagine une scénographie à partir du texte de Bertolt Brecht, « *Maître Puntilla et son valet Mattia* ». À la suite duquel, elle intègre les métiers d'arts comme costumière réalisatrice à Cannes.

Son travail au Théâtre du Capitole à Toulouse, à L'opéra de Nice et au Théâtre d'Anthéa lui permet de donner vie à des projets plus personnels pour lesquels elle mêle travaille du textile, à celui de scénographe ou d'illustratrice.

Après avoir fait ses armes avec la Cie Arketal à Cannes en 2012 (*Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare, *De Fil En Aiguille* de Erika Farie de Oliveira) elle s'occupe de la création et conception de costumes pour la Cie Sauvons le monde imaginaire et des décors de la Cie de la Berlue. En 2014, elle réalise les costumes du clip *Wavever* de Malvina Meiner.

Parallèlement à ces créations artistiques, elle crée aujourd'hui des prototypes de prêt à porter pour des petites séries pour des créateurs made in France 'maison honoré' et travaille dans le prêt à porter de luxe 'Thierry Mugler'. Avidée d'enrichir ses créations, elle se forme aux teintures naturelles auprès d' Isabelle Rodier enseignante à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et à la maille à l'école de la maille de Paris.

« Quoi de plus agréable que de créer, imaginer et rêver avec des êtres que l'on affectationne, autant par leurs qualités humaines que par leur professionnalisme. À l'heure où l'humain disparaît et où les valeurs ne sont plus, le collectif La Machine est une très belle famille dont je suis fière de faire partie. Tout y est permis et inattendu. Douce rêverie dans laquelle nous nous construisons en jouant. Les costumes, métiers d'art et d'artisanat permettent de créer ce qu'on imagine à partir de rien, suivant des matières qui nous entourent. Les costumes doivent être visuels mais également faire sens dans leurs fonctionnalités, leurs coupes, leurs références, leurs matières (couleurs, textures, etc.) et leurs histoires de fabrication. Tout a une histoire, toutes les choses ont une histoire et le costume doit avoir une histoire. Il est lié au comédien, à sa gestuelle, sa propre interprétation et il constitue un ensemble, une unité dans lequel jeu, décor, adaptation, costumes etc. se retrouvent pour former un tout. »



Jennifer Béteille

FABIEN DUSSAUD

COIFFEUR



Encré dans le monde de la coiffure depuis bientôt quatre ans et formé par le salon L'ATELIER 2013, il crée et participe à de nombreux événements avec des techniques passant par SACO et SASSON.

Il travaille régulièrement sur des défilés et rejoint le collectif La Machine en 2016 sur le projet *Peter Pan*, *La Prophétie De L'Oubli*.

FLORIAN LÉVY

PHOTOGRAPHE, GRAPHISTE

Né en 1985, Florian Lévy cultive un univers artistique grâce à la photographie, au graphisme et à la mise en volume. Issu d'une formation en bijouterie, son apprentissage de l'histoire de l'art et du dessin se révèlent dans ses créations. Dès 2001, il se sensibilise en autodidacte à la retouche numérique et devient infographiste freelance en 2008.

Aujourd'hui, il consacre principalement ses activités à l'évolution de sa fibre artistique en privilégiant l'étiquette de créatif. Dans un style qui lui est propre, ses œuvres graphiques et minimalistes sont intensifiées par une retouche et une peinture numérique poussée. Il exulte ainsi sa sensibilité dans des métaphores et allégories aux symboliques végétales et ésotériques.

www.florianlevy.com



Samuele Dumas

ASSISTANTE

En Août 2014 elle découvre le milieu de l'évènementiel en tant que responsable communication sur le festival australien « Marco Polo Project Festival ». Elle commence alors des études en BTS audiovisuel et participe à de nombreux projets pédagogiques (plateaux télévisuels, reportages, réalisation de fiction, lumière pour des spectacles lycéens). Au cours de ses stages, elle apprend aux côtés de Bernard Barbero et Alexandre Toscani le travail d'électricien et de régisseur lumière au sein de l'Opéra de Nice et du Théâtre National de Nice et).

Elle deviendra assistante lumière sur Don Quixote L'Invincible et travaillera aux côtés de Paulo Coreia et Gael Boghossian en tant qu'assistante vidéo et lumière sur « Faust ». Elle sera assistante à la mise en scène au sein du collectif La Machine pour « Peter Pan ».



matteo sandro violante

STAGIAIRE



Après une enfance dans le sud de la France baigné dans le monde de la culture Matteo décide à ses dix-huit ans de quitter sa terre natale pour aller étudier la discipline architecturale. Son intérêt du rapport au corps dans l'espace l'a amené à travailler dans divers domaines tels que l'art urbain avec la ville du Luc-en-Provence, ou des interventions lumières sur l'espace du musée archéologique de la ville de Saint-Raphaël.

Actuellement étudiant en deuxième année à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille, il suit cette double formation et travaille également la scénographie avec le collectif La Machine depuis 2014. Accepté pour la rentrée prochaine à l'École Polytechnique de Milan, il y étudiera dès septembre 2016.

Lucas sacchieri

MAÎTRE D'ARMES



Passionné d'escrime depuis l'âge de 8 ans, Lucas passe le BPJEPS et cinéma, en se spécialisant dans «l'escrime spectacle». Deux fois médaillé au championnat de France, il est actuellement responsable du pôle handicap de l'OGC Nice (depuis 2009).

En 2014 il collabore avec le Collectif sur le projet Don QuiXote, l'invincible. Très investie dans La Machiche, Lucas réitère l'aventure avec Peter Pan, et cela avec grand plaisir.

Prix du spectacle

Pour 1 représentation : 5000 €
Pour 2 représentations : 7500€ soit 3750 € par représentation
Pour 3 représentations : 9900 € soit 3300€ par représentation
Pour 4 représentations et plus : 3000€ par représentation

*Pour tous renseignements ou négociations :
merci de contacter Felicien Chauveau au 06 62 96 99 59*